

*Il est des jours qui vous font signe
Clins d'œil appels rappels
Infimes faits fétus de paille
Que l'esprit capte ou laisse filer
Selon qu'il est préoccupé
Ou réceptif à chaque maille
De ce filet que tissent nos vies*

Ce jeudi 24 juin, dans la lumière encore du solstice d'été, devait être jour de grâce. C'était pourtant un matin pareil aux autres lorsque je sortis de l'immeuble que j'habite depuis douze ans. Les merles dansaient la capucine autour des tilleuls séculaires, surveillés avec bonhomie par le chat Brimbelle à l'étonnant pelage écailles de tortue. Tout ce petit monde se tenait à bonne distance d'une camionnette de déménageur déversant ses coffres, caisses, cartons sur lesquels je lus sans y prêter attention deux lettres récurrentes : J.S. Jardin Secret, Jeune Soliste, Jamais Sage, Jean le Sot ou le Saint, Saint-Jean, le 24 juin. Tiens ?

Le soleil déclinait doucement ; je marchais dans la ville, jambes lourdes et tête vide après une journée particulièrement fatigante, quand une Renault Twingo vert pomme ralentit à mon niveau. La vitre est baissée, le conducteur se penche : « Est-on loin du Grand Théâtre ? » C'est Jordi Savall ! Le plus grand gambiste de notre temps, qui a redonné voix par sa viole aux musiques subtiles et raffinées de M. de Sainte Colombe, Marin Marais, Tomàs Luis de Victoria, Dimitrie Cantemir et tant d'autres. J.S. Soudain ces initiales m'imposent un autre nom, Jacques Sialve. Le maëlström qui depuis le matin cherchait sa voie vient de forcer le passage, m'enlevant pour me déposer au temps de mes dix ans

.... Je suis dans l'unique pièce de l'appartement d'une vieille demoiselle presque aveugle, professeur de musique polyvalente. Elle tentait de m'enseigner le piano chaque samedi, apprenait à d'autres le violon et transmettait dans l'heure qui précédait celle de ma leçon l'art de la flûte à son meilleur élève, Jacques Sialve. Elle aimait son métier, ne comptait pas son temps, dotant mon cours d'un prélude qui déroulait les ornements de Telemann, Hotteterre, Jean-Marie Leclair, Marin Marais. Notes inégales, tierces coulées, flattements, ports de voix simples ou doubles, trilles, je vous entends. Et je vous vois, petite dame grise peut-être en mal d'enfant à gâter quand vient Noël, cette fin d'après-midi où vous aviez disposé, devant la cheminée de marbre jamais utilisée, trois coffrets contenant trois flûtes à bec -soprane, alto, ténor- commandées par vos soins attentifs à la demande des parents Sialve. Vouliez-vous retarder l'instant magique ? Aviez-vous souhaité m'en faire témoin ? Toujours est-il que j'étais là, près de Jacques, et le suis à nouveau. Moment restitué intact, même émerveillement, les couvercles qu'on n'ose soulever, le velours des écrins, vert pour l'un, bordeaux pour les autres, l'ambre roux du palissandre, l'éclat jaune chaud du buis et ces mots aux résonances mystérieuses « d'après Rottenburgh », « d'après Kynseker »

Rentrant chez moi dans la clarté dorée du soir, je retrouvai à l'entrée de mon allée un empilement de paquets qui n'avaient pas encore trouvé place dans leur nouveau logis. Au sommet, en attente, trois boîtes dont la forme allongée me fut aussitôt familière. J.S. toujours. Et si c'était

*Fol et frêle émoi les bruits de la ville oubliés
Rien qu'un peu de vent souffle léger
A peine une vaguelette
Sur les plis du temps.*